

1917

Res HAA
6/25

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

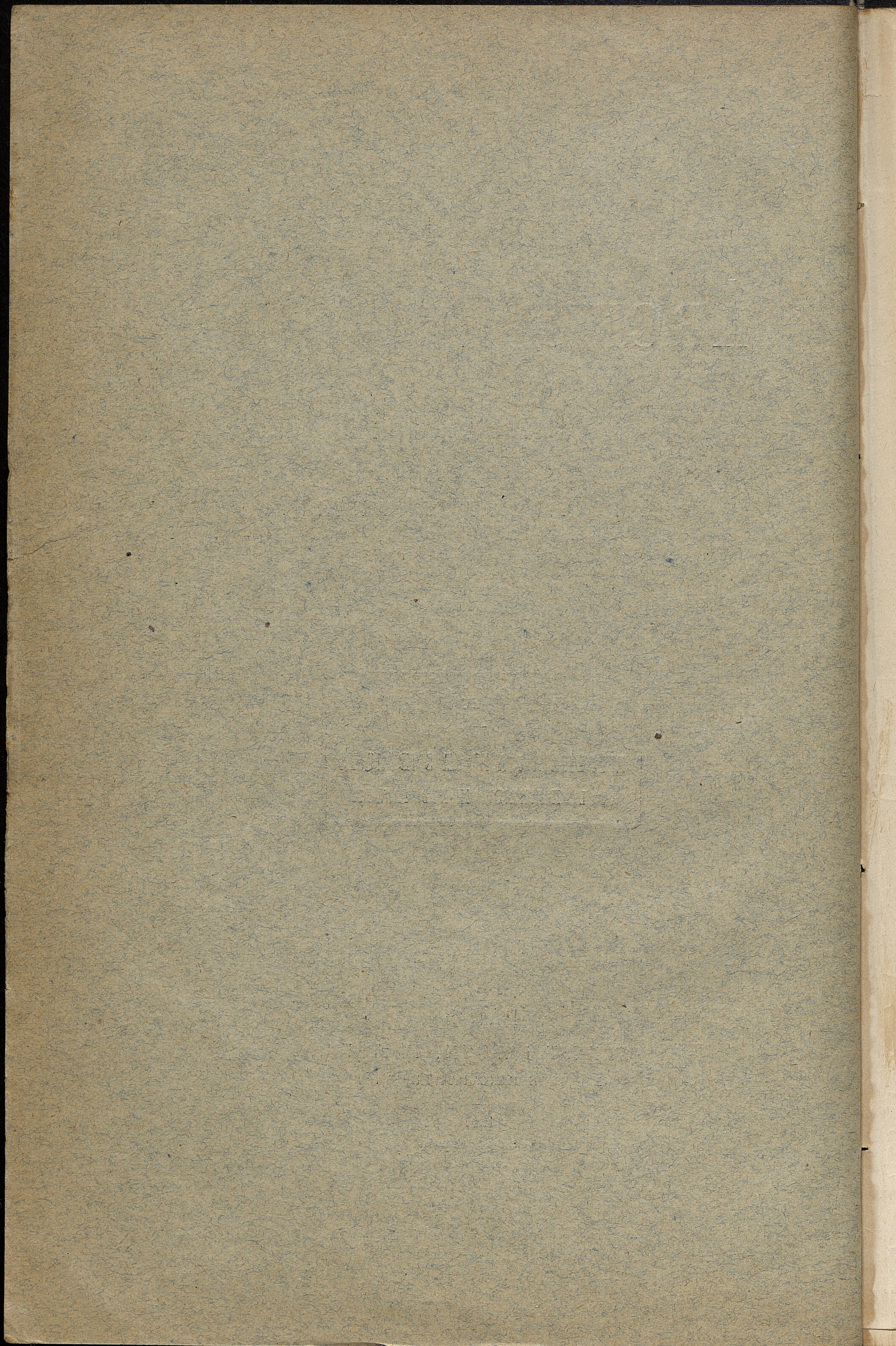
H. BREUIL

—
REPRÉSENTATION D'ARMES IBÉRIQUES
SUR LES MONUMENTS ROMAINS DE PROVENCE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1917

Tous droits réservés.



REPRÉSENTATION D'ARMES IBÉRIQUES

SUR LES MONUMENTS ROMAINS DE PROVENCE

REPRÉSENTATION D'ARMES IBÉRIQUES

SUR LES MONUMENTS ROMAINS DE PROVENCE

La curiosité me faisait, il y a quelques mois, feuilleter le magnifique *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, du commandant Espérandieu; quel ne fut pas mon étonnement de voir, au milieu des armes sculptées sur les trophées des arcs de triomphe de Carpentras, d'Orange, d'Avignon, et de fragments des monuments analogues de Narbonne, Béziers et Tauroentum, des représentations d'épées et de *falcatas* ibériques?

1° FALCATAS¹. — Sur la face est de l'arc de Carpentras (Espérandieu, *op. cit.*), entre deux barbares prisonniers, au pied d'un arbre, est figuré (fig. 1, n° 1) un grand couteau à lame sinueuse et poignée en crosse presque identique à une *falcata* un peu large; comme l'arme est dans son fourreau, la largeur de celui-ci à la base est égale à celle de la partie renflée de la lame, de sorte que les proportions de celle-ci peuvent parfaitement avoir été semblables à celles d'une vraie *falcata*.

L'arme est pourvue d'un baudrier s'attachant vers le premier tiers de la lame par une traverse munie de chaque côté d'un anneau. L'une des brides de la courroie se termine par une boucle, et l'autre par une lanière. Sur le panneau ouest, faisant pendant au précédent, existe une autre « *falcata* » toute semblable (fig. 1, n° 2), sauf la forme du pommeau de la poi-

1. Joseph Déchelette rapporte les *falcatas* espagnoles des nécropoles aux v^e, iv^e et iii^e siècle avant l'ère (*Manuel*, t. II, p. 1127 et 1134), mais il déclare qu'elles ont certainement continué à être en usage jusqu'à une date ultérieure, puisque la *falcata* est encore figurée sur une monnaie de Carisius, préteur en Espagne, 25 ans avant J.-C. (*ibid*; p. 1137).

gnée, représentant une tête de félin. Néanmoins, cet objet n'a pas été bien compris par les commentateurs du monument, cités par le commandant Espérandieu; les uns ont cru y voir une queue de poisson ou de dragon, et d'autres une trompe d'éléphant ou encore une enseigne : nous savons maintenant qu'il s'agit simplement du même objet que l'on voit sur la face opposée, et lui faisant exactement pendant.

Il existe également de nombreuses représentations de *falca-*

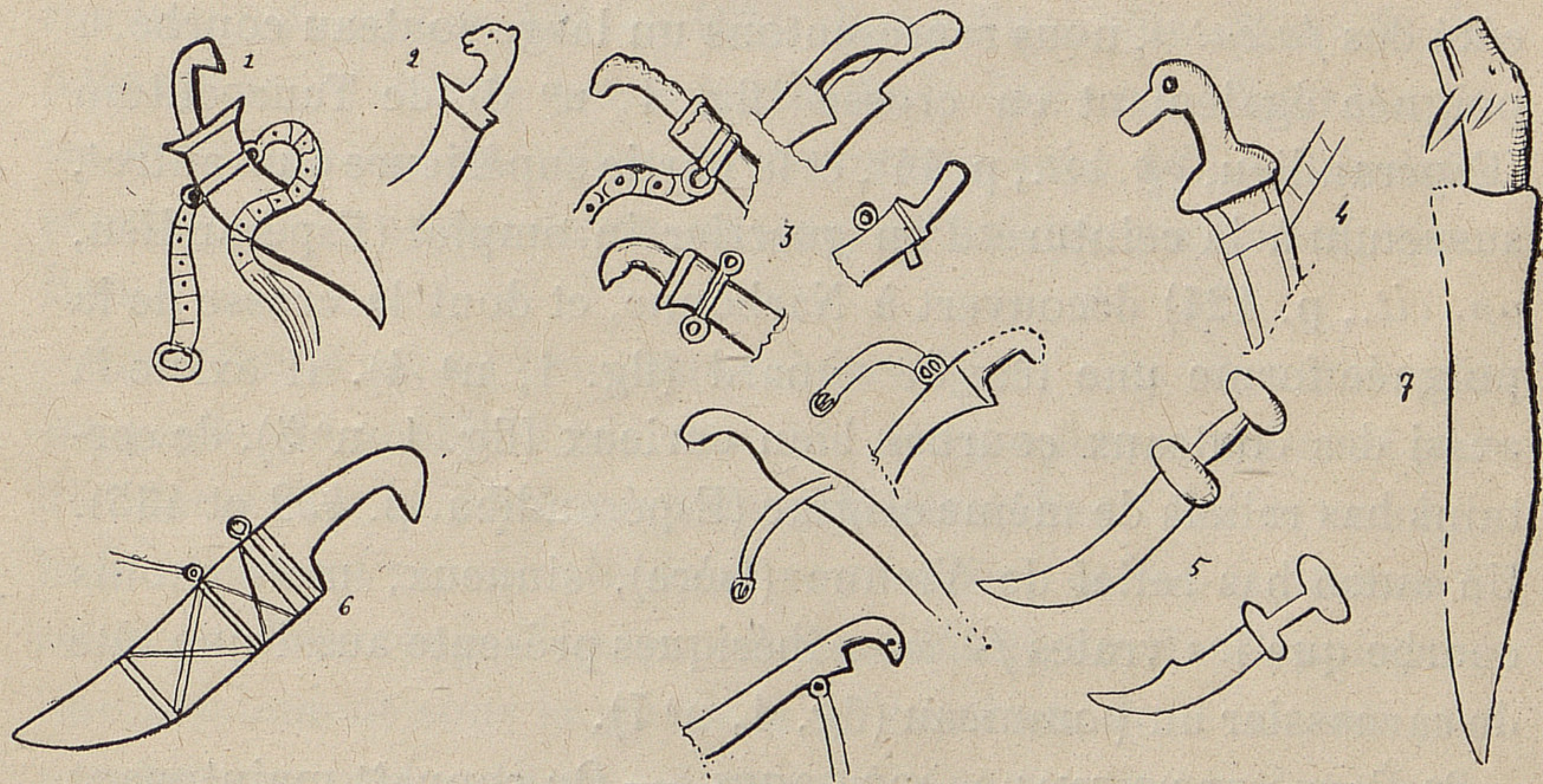


Fig. 1. — N° 1 et 2, arc de Carpentras. — 3, Huit exemplaires de *falcatas* de l'arc d'Orange. — 4 et 5, Narbonne, couteaux courbes. — 6, Grand couteau de Tauroentum. — 7, Vienne, couteau sinueux à pommeau en tête de carnassier. — Croquis d'après les photographies des monuments du *Recueil général* du C^t E. Espérandieu.

tas sur les trophées de la face nord de l'arc d'Orange (fig. 1, n° 3) mêlées à des figurations de boucliers typiques de La Tène, et à des faisceaux de lances analogues aux lances « *holosidériques* » des Ibères. Malheureusement, l'extrémité de ces armes, et parfois la plus grande partie de la lame est masquée sous

1. Je signale, en passant, l'existence, au Musée d'Iviça, que j'ai eu l'occasion de visiter il y a quelque temps, de plusieurs fragments de *falcatas* bien typiques et d'autres couteaux courbes à dos anguleux semblables à ceux des nécropoles et acropoles des provinces de Soria et Guadalajara. La provenance de ces objets est bien de l'île.

des boucliers, et la petitesse des photographies du *Recueil* d'Espérandieu rend délicate l'interprétation de certains détails. Toutes sont reconnaissables à la forme en crosse de la poignée, dont le pommeau prend quelquefois l'allure d'un bec d'oiseau. Plusieurs portent des courroies terminées souvent par des boucles et s'attachant au fourreau par des anneaux uniques ou doubles placés latéralement à peu de distance de la base de la gaine. Il semble qu'un faisceau analogue existe également dans le trophée de la face sud (Espérandieu, p. 197, 200, 201). A côté des *falcatas*, nous représentons un large couteau courbe, à poignée également en crosse (fig. 1, n° 6), de Tauroentum (Espérandieu, *op. cit.*, p. 44), et la partie supérieure d'un autre', suspendu à la ceinture d'un guerrier incomplet (Espérandieu, *op. cit.*, p. 424) découvert à Narbonne, et dont la crosse de la poignée forme une tête de canard (fig. 1, n° 4). Il existe là aussi des couteaux courbes bien curieux (fig. 1, n° 5), de certains bas-reliefs de même origine (Espérandieu, p. 432 et 435). Un autre bas-relief de Vienne (Isère), sinueux, mais moins courbe que les vraies *falcatas* ibériques présente aussi une tête de carnassier au pommeau (fig. 1, n° 7).

2° ÉPÉES ET POIGNARDS IBÉRIQUES. — On connaît maintenant un grand nombre d'épées ibériques à antennes du nord au sud de l'Espagne, depuis Villaricos (Almeria), Illora et Almedinilla (Grenade), jusque dans les régions désormais classiques de Soria et Guadalajara (Aguilar de Anguita, Arcobriga, Luzaga, Gormaz, Numance, etc ²) et même exceptionnellement le sud et

1. Déchelette (*Manuel*, t. II, p. 926 et 1133) figure des épées germaniques et scandinaves à un seul tranchant, dont la poignée à pommeau en crosse est assez analogue à celle des *falcatas*, mais la lame en est longue et droite.

2. Marquis de Cerralbo, *Las necropolis ibéricas* (*Assoc. Esp. para el Progreso de las Ciencias, congrès de Valladolid, t. II, 1915*) — voir aussi Gonzalo Moreno de Tejada, *La necropolis Iberica de Gormaz*, in *Por Esos Mundos*, Febrero 1916, — et surtout Horace Sandars. *The Weapons of the Iberians* in *Archæologia*, LXIV. 1913 — Joseph Déchelette (*Manuel*, t. II, p. 74), exprime nettement l'opinion que le glaive court hallstattien, bien que remontant jusqu'au VI^e siècle dans certains cas, s'est prolongé en Espagne et sur le versant nord des Pyrénées jusqu'au IV^e siècle avant l'ère. Il fait observer qu'à Luzaga,

l'ouest de la France (Avezac-Prat, Landes de la Gironde, Lot, Dordogne, Angoumois, et même Loire-Inférieure). On vient de découvrir en Provence une importante nécropole où l'on trouve épées à antennes et *falcatas*, ce qui augmente l'intérêt des comparaisons auxquelles nous allons nous livrer entre les épées des monuments de cette région et les armes découvertes dans des milieux ibériques bien définis.

Les plus remarquables figurations d'épées à antennes se trouvent sculptées sur des blocs provenant de Narbonne (Espérandieu, *op. cit.*, p. 424 et 425). Dans l'une (fig. 2, n° 7), la poignée seule et une petite partie de la lame sont figurées, et les deux sphères jumelles du pommeau sont admirablement représentées : aucun doute ne saurait exister sur l'interprétation.

La seconde est un peu moins claire (fig. 7, n° 8) : le pommeau est profondément bilobé, mais les deux sphères ne sont pas distinctes sur la photographie d'Espérandieu. En revanche, le fourreau est représenté dans son entier, et est conforme à celui de beaucoup d'épées courtes d'Aragon. Il s'applique, immédiatement sous la garde, à un baudrier dont on voit les nombreuses perforations (comme cela se voyait aussi sur certains *falcatas*).

La très petite échelle des reproductions photographiques du commandant Espérandieu relatives aux trophées de la face nord de l'Arc d'Orange rend plus délicate l'interprétation des détails de la poignée de plusieurs faisceaux d'épées (fig. 2, n° 2, 3, 4). Il semble bien que plusieurs, avec leur pommeau bilobé, se rapportent aussi à des épées à antennes. En tout cas, les lames ont exactement les proportions et la forme qu'elles présentent dans ces armes. Une autre (fig. 2, n° 1), isolée, est munie d'une poignée à antennes à enroulement externe et saillie centrale, qui se rapporte plutôt aux poignards à manche

nécropole où il se rencontre abondamment, on le trouve avec des objets typiques des périodes I, II et même III de la Tène.

de bronze « anthropoïdes » de la Tène III (voir Espérandieu, *op. cit.*, p. 197 et environs). Parmi les armes portées par des guerriers barbares dans la mêlée représentée page 193, il existe une épée à pommeau aplati et bilobé qui peut aussi être à antennes formées de deux boutons contigus (fig. 2, n° 11). Les autres ont un pommeau large et plus ou moins convexe,

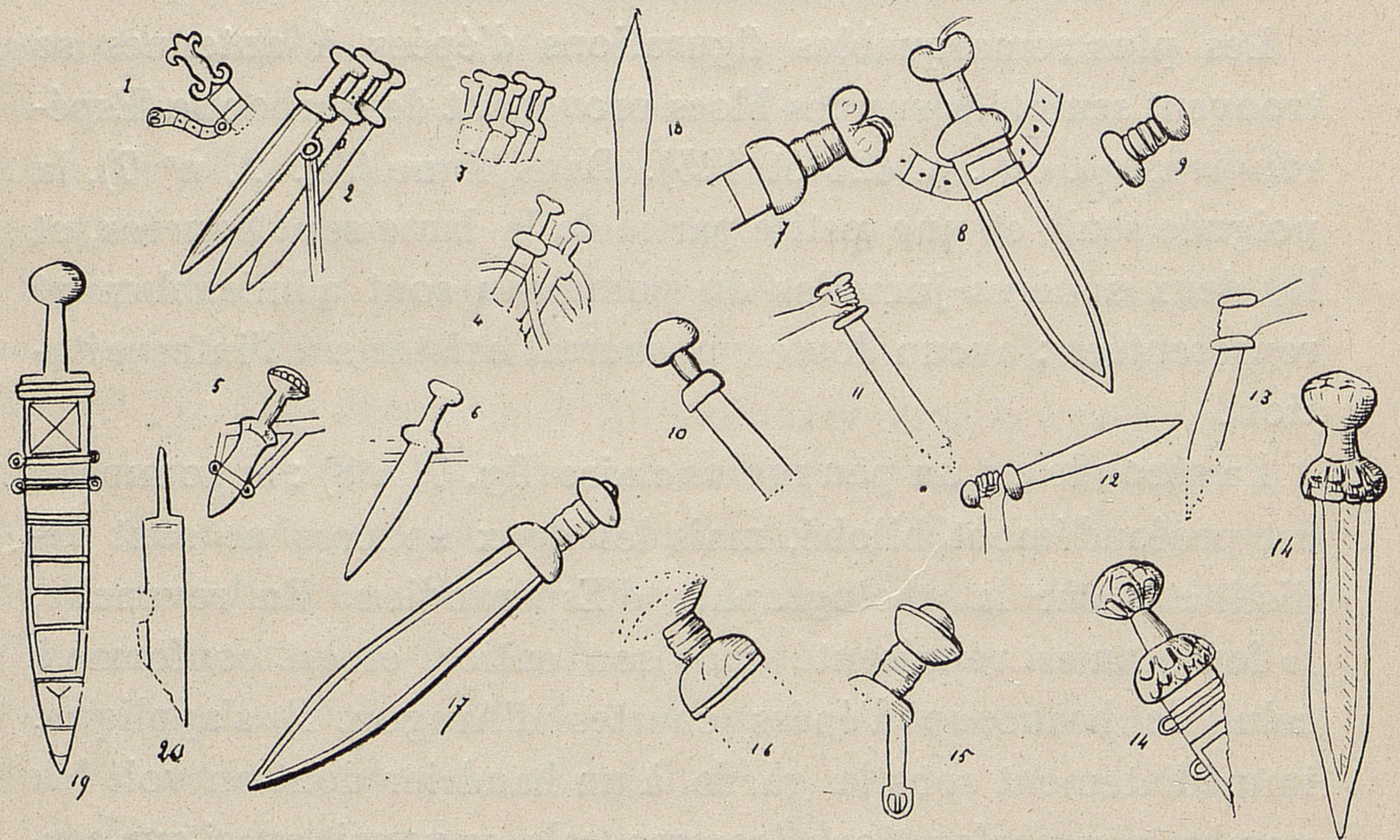


Fig. 2. — Epées des monuments de Provence appartenant à divers types en usage chez les populations gauloises et ibères. — Les types de la première série sont : 1, Glaive à manche « anthropoïde » ; arc d'Orange. — 19, Epée de la Tène, un peu courte, arc de Carpentras. — 20, Epée de la Tène, fragment de Narbonne. — Celles qui se rapportent, par leurs proportions et les caractères de leurs poignées, aux formes ibériques, sont les suivantes : 7, 8. Epées à antennes ; Narbonne, 2, 3, 4, 5, 6, 11, 12, 13, divers types à pommeau élargi, parfois bilobés, de l'arc d'Orange. — 9, Narbonne. — 10, Béziers. — 14 Deux épées, Avignon. — 15, 16, 17, Tauroentum ; 18, Toulouse (amazone). — Croquis d'après les photographies des monuments publiées dans le *Recueil général* du C^t E. Espérandieu.

parfois avec bouton central (fig. 2, n° 12, 13) ; les lames sont toujours semblables à celles des épées ibériques. Quant à ce type de poignée elles le présentent aussi fréquemment, comme on peut le voir sur des exemplaires de Numance, Aguilar de Anguita, Almedinilla et Illora (Sandars, *loc. cit.*, p. 25, 62,

63, 64). Ces armes existent à Orange probablement (fig. 2, n° 5, 6); il s'en trouve sur des fragments de Béziers (fig. 2, n° 10), Narbonne (fig. 2, n° 9), d'Avignon (fig. 2, n° 14), de Tauroentum (fig. 2, n°s 15, 16, 17), et même Toulouse (fig. 2, n° 18). Comme nous en reproduisons l'image, il ne paraît pas nécessaire de développer davantage notre description. Les vraies épées de la Tène ne se trouvent qu'exceptionnellement : deux beaux exemplaires à Carpentras (fig. 2, n° 19), et une à Narbonne (fig. 2, n° 20)¹.

Les rapprochements que nous venons de signaler ont une certaine importance, au sujet de la date *minima* jusqu'à laquelle les épées à antennes et autres de type ibérique et les *falcatas* ont été employées. En effet, les dates de l'occupation romaine de la Provence sont les suivantes : Postérieurement à 236 a. J.-C., Marseille s'allie à Rome; en 154, 125, 124, 121, les Romains, comme leurs alliés, défont les Ligures, les Salluviens, les Voconces, les Allobroges; en 124, Aix est fondé, et en 118, Narbonne; de 109 à 105, les Cimbres et les Teutons défont les Romains, mais, en 102 et 101, Marius les met en déroute. D'autre part, la date de l'érection des arcs de triomphe est forcément postérieure d'un certain nombre d'années à l'occupation militaire, de sorte qu'il faut considérer les dates précédentes comme trop reculées. Bien que les inscriptions qu'ils portent se rapportent à l'époque impériale (Orange, Tibère, 21 ans ap. J.-C.), il est admis qu'elles ont été rappliquées sur des monuments plus anciens. Il est certain que leur décoration les rattache à la tradition dérivée de l'art grec de Pergame; mais cette indication laisse une grande latitude pour fixer une date. Certains auteurs ont tenté de la rapprocher de 150 avant l'ère; mais la plupart ont obéi à la tendance de les rapporter à l'époque de César et d'Auguste. J'avoue humble-

1. Les fourreaux pendus à la ceinture de certains « barbares » de la scène de combat de l'arc d'Orange sont cependant assez longs (de la ceinture au premier tiers de la jambe). — A Saint-Remy (Espérandieu, *loc. cit.*, p. 92 et suiv.) les épées sont au contraire toutes longues.

ment mon peu de compétence pour aborder un tel sujet ; mais l'étude des armes représentées démontre clairement qu'il est très probable que les trophées représentent les dépouilles des populations autochtones ou méridionales utilisant une partie de l'armement ibère. Il ne s'agirait donc, ni des trophées des Gaulois de l'époque de César, ni de ceux des Germains battus par Marius. L'épée de la Tène est rarement figurée sur ces monuments, et, semble-t-il, n'était pas d'un usage général chez les peuples dont ces arcs représentent la défaite par les Romains.

Or, Déchelette a établi la rareté de cette épée dans la région de la France au sud du plateau central et dans les régions limitrophes aux Pyrénées, qui est justement le pays où les glaives à antennes de type espagnol sont disséminés. C'est donc plutôt à l'occasion de combats contre les peuples de cette région, remontant à une date assez haute, que ces arcs triomphaux auraient été construits, peut-être avec le concours des artistes grecs de Marseille.

Si, d'un côté, nos comparaisons auraient pour conséquence de rajeunir sensiblement la date de disparition des épées de type ibérique et des *falcatas*, d'autre part, il semble qu'une autre conséquence serait d'accorder une antiquité sensiblement plus haute que celle concédée par les auteurs les plus compétents aux arcs triomphaux ou débris de pareils monuments de la Provence¹. De toute façon, et quelle que soit ma faible compétence en cette matière d'archéologie monumentale romaine, il m'a paru intéressant de signaler cette contradiction incontestable entre les données chronologiques habituellement admises de l'archéologie ibérique et de l'archéologie monumentale, qui mériterait d'être l'objet d'une étude plus approfondie que celle-ci.

H. BREUIL.

1. Il est vrai que les bas-reliefs qui servent d'occasion à nos remarques peuvent avoir emprunté leurs types d'armes, soit à des trophées originaux, conservés dans des temples et remontant à une époque sensiblement plus ancienne, soit à des œuvres sculpturales d'âge plus reculé, peut-être non romaines, mais hellénistiques, qui ne nous sont pas parvenues.

MAISON ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

CATALOGUE ILLUSTRÉ
DU
MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES
au Château de Saint-Germain-en-Laye

PAR

SALOMON REINACH

Membre de l'Institut, Conservateur des Musées Nationaux

Tome I. — 1 vol. in-8 raisin. Nombreuses illustrations

RÉPERTOIRE DE LA STATUAIRE GRECQUE ET ROMAINE

- 4 tomes en 5 volumes in-12. 25 fr. »
— Tome I. — Clarac de poche, contenant les bas-reliefs de l'ancien fonds du Louvre et les statues antiques du *Musée de sculpture de Clarac*, avec une introduction, des notices et un index. Seconde édition. In-12, illustré de 617 planches contenant 3.500 figures. 5 fr. »
— Tome II (en 2 volumes). — Sept mille statues antiques, réunies pour la première fois, avec des notices et des index. (Seconde édition.) Publié en 2 vol. in-12. Chacun. 5 fr. »
— Tome III — (4^e volume) contenant deux mille six cent quarante statues antiques réunies pour la première fois, avec des notices et les index des trois tomes. 5 fr. »
— Tome IV. — (5^e volume) contenant trois mille statues. 5 fr. »

RÉPERTOIRE DES VASES PEINTS GRECS ET ÉTRUSQUES

- Tome I. — Peintures de vases gravés dans l'Atlas et le compte rendu de Saint-Petersbourg, les *Monumenti, Annali et Memoriae* de l'Institut de Rome, l'*Archaeologische Zeitung*, le *Bullettino Napoletano*, le *Bullettino Italiano*, l'*Ephemeris* (1883-1894), le *Museo Italiano*.
— Tome II. — Peintures de vases gravées dans les recueils de Millingen, Gerhard, Laborde, Luynes, Roulez, Schulz, Tischbein, avec notices explicatives et bibliographiques. 2 vol. in-12, Chaque volume. 5 fr. »

RÉPERTOIRE DE PEINTURES
DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE (1280-1580)

- Tome premier, contenant 1046 gravures, avec texte et index topographiques et muséographiques. In-12. 10 fr. »
— Tome second, renfermant 1200 gravures et trois index. In-12. 10 fr. »
— Tome troisième, renfermant 1500 gravures et trois index. In-12. 10 fr. »

RÉPERTOIRE DE RELIEFS GRECS ET ROMAINS

- Tome I. — Les Ensembles. Grand in-8, fig. 10 fr. »
— Tome II. — Afrique. — Iles Britanniques. Grand in-8, fig. 10 fr. »
— Tome III. — Italie. — Suisse. Grand in-8, fig. 10 fr. »

RECUEIL DE TÊTES ANTIQUES

Idéales ou idéalisées

- In-8, 276 planches et 26 photogravures dans le texte. 10 fr. »

RÉPERTOIRE DE L'ART QUATERNAIRE

- Petit in-8 carré, 205 p. et 1500 dessins 5 fr. »

MAISON ERNEST LEROUX, EDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MONUMENTS DE L'ART BYZANTIN

Tome premier.

LE MONASTÈRE DE DAPHNI

Histoire, Architecture, Mosaïque,
Par G. MILLET. Aquarelles de P. BENOUVILLE.

In-4, illustré de 19 planches et de 75 gravures 25 fr.

* * *

Tome second.

MONUMENTS BYZANTINS DE MISTRA

Matériaux pour l'histoire de l'architecture et de la peinture aux XIV^e et XV^e siècles,
par G. MILLET, avec le concours de H. EUSTACHE, architecte, S. MILLET, RONJIN,
ROUMPOS, artistes peintres.

Un volume in-4, contenant 152 planches 60 fr.

* * *

Tome troisième.

LES ÉGLISES DE CONSTANTINOPE

Par J. EBERSOLT, docteur ès lettres, et A. THIERS, architecte, prix du Salon.

Un volume in-4, richement illustré et accompagné d'un Album de 58 planches en
héliogravure et phototypie 100 fr.

* * *

Tome quatrième (*sous presse*).

Paraîtra fin 1917

LES MONUMENTS DE SALONIQUE

Par CH. DIEHL, membre de l'Institut, LE TOURNEAU et SALADIN, architectes.

Un volume in-4, illustré, et un Album de 68 planches, dont 13 en couleurs. 125 fr.

On reçoit dès maintenant les commandes.

Angers, imp. A. BORDIN, GAULTIER et THÉBERT, Succ^{rs}, 4, rue Garnier.